

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 17 JANVIER 2024 – 20H00

Quatuor Borodine



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

11^e Biennale de quatuors à cordes

Après une édition 2022 qui prenait Dvořák pour fil rouge et une mouture 2020 qui rendait hommage à Beethoven et à son immense apport au genre, la Biennale de quatuors à cordes 2024 prend le parti d'un pas de côté. C'est en effet à des interprètes qu'elle donne le rôle de fil directeur. Ou peut-on dire à « un » interprète, le quatuor apparaissant comme une entité où se fondent les différentes personnalités qui le composent, le tout formant plus que la somme des parties ? Cet interprète, c'est le Kronos Quartet, qui fête cette année ses 50 ans.

Kronos a derrière lui une longue histoire de collaborations et de créations, qu'il a décidé de couronner d'un projet destiné à fêter ce demi-siècle, « Kronos Fifty for the Future », réunissant cinquante œuvres nouvelles pensées spécialement pour les étudiants et jeunes professionnels. On entendra cette somme – plus de huit heures de musique jouées par six quatuors en deux concerts – le samedi 13 et le dimanche 14 janvier, assortie d'une master-classe menée par les Kronos le dimanche matin. Le quatuor cinquantenaire donnera également deux concerts en ouverture de la biennale, qui seront l'occasion de l'entendre dans des œuvres emblématiques de sa carrière et des créations.

À partir du dimanche 14 et jusqu'au dimanche suivant, on retrouvera également les plus grands quatuors d'aujourd'hui, pour certains sur la scène internationale depuis plusieurs décennies, comme le Quatuor Casals (qui fête ses 25 ans), le Quatuor Diotima, lui aussi très tourné vers la création, le Quatuor Hagen, né dans les années 1980, ainsi que le très ancien Borodine. Mais cette semaine est aussi l'occasion de faire de la place aux étoiles montantes, comme les tout jeunes Leonkoro ou Confluence. Pour finir, le *Quatuor op. 27* de Grieg, donné dans sa version pour orchestre à cordes, sera l'occasion de couronner cette biennale par la réunion de plus d'une vingtaine des quartettistes entendus dans les jours précédents.

Enfin, ce dernier week-end sera également l'occasion de découvrir les interprètes de demain avec la Journée d'audition de jeunes quatuors internationaux et d'apprécier l'excellence de la facture contemporaine avec les épreuves publiques du Concours international de lutherie, dédié cette année au violon.

Programme

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 1

Quatuor à cordes n° 9

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Borodine

Nikolaï Sachenko, violon

Sergeï Lomovsky, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

Vladimir Balshin joue un violoncelle prêté par les ateliers Pierre Barthel.

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 1 en ut majeur op. 49

1. Moderato
2. Moderato
3. Allegro molto
4. Allegro

Composition : 1938.

Création : le 10 octobre 1938, à Leningrad, par le Quatuor Glazounov.

Durée : environ 15 minutes.

« J'ai commencé à écrire la première page sans idée ni émotion particulière, sans même songer terminer un jour, me disant que cela n'aboutirait à rien. Par la suite, ce travail m'a captivé et je l'ai terminé très vite... », explique le compositeur au sujet du *Premier Quatuor en ut majeur op. 49*, composé entre mai et juillet 1938. Dans le domaine de la musique de chambre, il n'est précédé que du *Trio op. 8* (1923), des *Pièces pour violoncelle et piano op. 9* (1924), des *Pièces en octuor op. 11* (1925) et de la *Sonate pour violoncelle op. 40* (1934). Sous la simplicité avenante du propos se devine la recherche d'une sorte d'accomplissement dans un genre appelé à devenir une « valeur refuge » après le rappel à l'ordre consécutif aux « outrances » de *Lady Macbeth*. Le climat est d'emblée serein, détendu ; on a le sentiment d'avoir affaire à un exercice dégagé des réalités de l'heure et du poids de la censure et des reniements. On conçoit aisément, à la lumière des événements de l'année 1937 – intimidations répétées, arrestations et déportation de membres de la famille du compositeur, convocation de Chostakovitch par la police politique (le NKVD) – que le musicien ait éprouvé la nécessité de se « faire la main » dans un nouveau genre et à un autre niveau d'écriture. Ce qui contribue à expliquer que cette première incursion dans le domaine du quatuor soit sa seule œuvre vraiment personnelle entre les *Symphonies n° 5* (été 1937) et 6 (1939).

La forme sonate conventionnelle du *Moderato* introductif est à mille lieues des innovations tourmentées de l'époque ; elle s'agrémente pourtant de passages interrogatifs (notes répétées du premier violon, glissandos du violoncelle). Un second *Moderato* enchaîne une série de variations sur un thème au caractère rêveur, donné par l'alto. Un bref scherzo (*Allegro molto*) caracolant, d'une grande difficulté de mise en place, débouche sur un finale *Allegro* en forme de rondo, à la gaieté tantôt spirituelle, tantôt rustique, avec accords en quadruples cordes, syncopes et contretemps. L'œuvre fut créée le 10 octobre 1938 par le Quatuor Glazounov, formation émanant du Conservatoire de Leningrad.

Laurent Slaars

Quatuor à cordes n° 9 en mi bémol majeur op. 117

1. Moderato con moto
2. Adagio
3. Allegretto
4. Adagio
5. Allegro

Composition : du 2 au 28 mai 1964.

Dédicace : à Irina Antonovna Chostakovitch.

Création : le 20 novembre 1964, dans la petite salle du Conservatoire de Moscou, en même temps que le *Quatuor n° 10*, par le Quatuor Beethoven.

Durée : environ 26 minutes.

À la fin de l'ère Khrouchtchev et du Dégel, en février 1964, le Festival de musique contemporaine de Gorki, consacré à Chostakovitch, confirmait la reconnaissance du compositeur dans l'ensemble de l'État soviétique.

Composé au mois de mai, le *Quatuor n° 9* se donne comme un seul geste ininterrompu, à travers cinq mouvements enchaînés, tendus vers le finale. Il se distingue par son unité cyclique, par la transparence de ses textures, par des éclats dramatiques d'autant plus abrupts. Le développement motivique est concentré dans le finale. La matière tout entière dérive du premier mouvement. De tempo modéré, celui-ci est insolite sur le plan formel,

avec ses panneaux qui alternent. Trois thèmes, apparentés, se dégagent. Le troisième, au caractère de signal, contient les deux éléments fondateurs : des notes répétées et trois degrés conjoints. L'*Adagio* est une complainte de l'alto, au ton commémoratif et solennel, laissant le premier violon dessiner une phrase en volutes arioso. Le scherzo-polka de cabaret progresse en crescendo jusqu'au retour du motif-signal, ouvrant le trio, sur un long trille dans l'aigu. La reprise du premier volet présente les éléments dans un ordre inversé et, en surimpression, le motif de l'*Adagio* suivant. Celui-ci sert d'introduction lente au finale, dont il anticipe le climax, tout en explorant les douze sons. De forme sonate, avec un second thème d'allure folklorique, ce violent finale amène, au terme d'un fugato, la seconde déchirure tragique, en récitatif, répondant à celle de l'*Adagio*. La réexposition intègre les motifs du scherzo et du premier mouvement – c'est le motif-signal qui a le dernier mot.

Marianne Fripiat

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Quatuor à cordes n° 2 en fa majeur op. 22

1. Adagio – Moderato assai
2. Scherzo : Allegro giusto
3. Andante ma non tanto
4. Finale : Allegro con moto

Composition : décembre 1873-18 janvier 1874.

Création : le 10 mars 1874 à Moscou.

Dédicace : au grand-duc Constantin.

Durée : environ 37 minutes.

Au siècle romantique, la musique russe s'épanouit autour de vastes pièces lyriques et symphoniques, au détriment des genres chambristes. Jugé trop occidental, le quatuor à cordes resta négligé jusqu'à sa revalorisation par Chostakovitch. La production chambriste de Piotr Ilitch Tchaïkovski, bien que marginale, constitue dès lors un jalon important de l'histoire musicale russe.

Tchaïkovski conçoit ses trois quatuors durant ses années moscovites (1871-76), alors qu'il enseigne la composition au Conservatoire et réalise ses premiers chefs-d'œuvre. Lorsqu'il achève son *Quatuor n° 2 en fa majeur op. 22*, il le considère comme son meilleur ouvrage. L'accueil du public répond à son enthousiasme et l'œuvre intègre durablement le répertoire. Le *Quatuor n° 2* opère la jonction entre Orient et Occident. La rigueur formelle, le travail des motifs et l'usage du contrepoint – une fugue s'insère au *Finale* – se rapportent au modèle germanique. A contrario, les mouvements impairs exposent des thèmes à consonance populaire russe, quand le pathos propre au compositeur irradie le troisième mouvement. L'introduction erratique, fondée sur d'étonnants cheminements chromatiques et des fins de phrases hésitantes, instaure un trouble que perpétuent l'indécision tonale et l'instabilité des rythmes du *Moderato assai*. La mélodie charmeuse du *Scherzo*, bâtie sur des mesures irrégulières, rétablit la sérénité, un sentiment que renforce le finale chevaleresque. Mais le cœur émotionnel du *Quatuor* se situe dans l'*Andante ma non tanto*, une déploration poignante dans laquelle les sommets expressifs préfigurent les dernières symphonies de Tchaïkovski.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth du district de Mtsensk* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles n° 11 et 12 (dédiées à « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par

une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Symphonie n° 13* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski (né en 1840) opte finalement pour une carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. À sa sortie en 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (*n^{os} 1 à 3*), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique, et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-70, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité

acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et d'*Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance financière pendant treize ans. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager en Russie et en Europe. Après le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il s'oriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du moment. La rupture annoncée par Nadejda von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède *La Dame de pique*. La *Symphonie n° 6* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

Les interprètes

Quatuor Borodine

Fondé en 1945 par quatre étudiants du Conservatoire de Moscou autour de l'altiste Rudolf Barshai et du violoncelliste Valentin Berlinsky (qui en reste membre jusqu'en 2007), le Quatuor Borodine porte jusqu'en 1955 le nom de Quatuor de la Philharmonie de Moscou. Référence dans le domaine de la musique de chambre, le Quatuor Borodine est plébiscité pour sa connaissance profonde des œuvres de Tchaïkovski et de Chostakovitch mais aussi de Glinka, Stravinski, Prokofiev et Schnittke. L'affinité particulière du Quatuor Borodine avec le répertoire russe s'est affirmée au contact de Chostakovitch, compositeur avec qui le quatuor a collaboré et qui a suivi le travail des musiciens dans l'interprétation de ses œuvres. Gardien des grandes traditions, le Quatuor Borodine est actuellement le plus ancien quatuor à cordes en activité. Aujourd'hui composé de Nikolaï Sachenko, Sergeï Lomovsky, Igor Naidin et Vladimir Balshin, l'ensemble a survécu aux changements de musiciens grâce à l'héritage partagé par ses membres successifs. Le Quatuor

Borodine s'est produit sur les plus grandes scènes et dans de nombreux festivals internationaux, interprétant notamment l'intégrale des quatuors à cordes de Chostakovitch mais aussi Schubert, Borodine, Beethoven... Parmi les partenaires de musique de chambre du quatuor, mentionnons Sviatoslav Richter, Elisabeth Leonskaja, Nikolaï Lugansky, Christoph Eschenbach ou encore Karine Deshayes. Il s'est également produit aux côtés de l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde sous la baguette de Vladimir Jurowski. Ses musiciens donnent régulièrement des master-classes et siègent au sein des jurys des plus grands concours internationaux. L'imposante discographie du quatuor, saluée par la critique et le public – chez EMI, RCA, Chandos, Teldec et Onyx –, comprend notamment l'intégrale des quatuors de Beethoven. Le disque consacré à des œuvres de Borodine, Schubert, Webern et Rachmaninoff a été nommé aux Grammy Awards 2005. À l'occasion de son 70^e anniversaire (2015), le Quatuor Borodine a enregistré l'intégrale des quatuors de Chostakovitch chez Decca.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

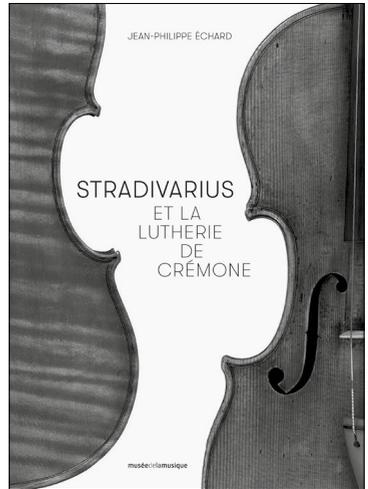
ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

STRADIVARIUS ET LA LUTHERIE DE CRÉMONA

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

Les stradivarius — violons réalisés par le luthier Antonio Stradivari entre 1666 et 1737 — font l'objet d'une fascination durable et cette aura a depuis longtemps dépassé le strict champ musical. Comment ces instruments, façonnés à Crémone au milieu du XVI^e siècle, sont-ils devenus les compagnons de prédilection des plus grands violonistes ?

En retraçant l'histoire du violon italien sur quatre siècles, l'ouvrage éclaire le développement du « mythe Stradivarius » et les raisons de sa renommée. Il s'appuie sur la collection nationale française conservée au Musée de la musique, qui constitue un corpus de sources historiques de première importance pour l'histoire de la lutherie crémonaise.



COLLECTION MUSÉE DE LA MUSIQUE

256 PAGES | 21 X 28 CM | 39 €

ISBN 979-10-94642-48-1

AVRIL 2022

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

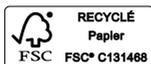
PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur: Melun impression